

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 04: **Reconstruire I**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DERNIER MOT

Dans cette page, nous offrons à nos lecteurs le dernier mot : réaction d'humeur, arguments, carte postale ou courrier, qui ne reflètent pas forcément l'opinion de la rédaction. L'écrivain Eugène en est l'invité régulier.

26, rue du Départ

Un lieu à nul autre pareil dans l'histoire du 20^e siècle. Un lieu minuscule (30 m²) conçu comme un espace d'art total. Le Corbusier, jamais avare en formules lyriques, l'avait surnommé « le poème de l'angle droit ». Même l'adresse postale était symbolique : 26, rue du Départ. C'était l'atelier de Mondrian, à Paris.

L'artiste, qui y travailla de 1921 à 1936, l'organisa avec la même rigueur que ses toiles. D'abord, il peignit les murs en blanc, puis il les « anima » en épinglant des cartons peints en gris, blanc et couleurs primaires. Mondrian n'accrochait donc pas ses toiles au mur (comme le font la plupart des artistes). Les murs prolongeaient ce qui naissait sur le chevalet, posé au centre de la pièce.

La forme des meubles dessinés par lui-même, la couleur des boîtes de rangement, le placement du chevalet, la hauteur du tabouret, la longueur des serviettes : tout avait été étudié. Attirés par le style radical de Mondrian, de nombreux artistes et intellectuels passèrent lui rendre visite : Theo van Doesburg bien sûr, Alexander Calder, Jean Arp, l'écrivain Michel Seuphor et les Delaunay notamment.

L'atelier fut détruit pour faire place à la nouvelle gare Montparnasse. Heureusement, grâce aux nombreuses photos prises par André Kertész en 1926, il a été possible de le reconstituer. Frans Postma y travailla en 1994 pour l'exposition « Earthly Paradise » au Beurs van Berlage d'Amsterdam.

Si je vous parle de ce lieu mythique, c'est parce qu'il est de retour à Paris ! Une reconstitution de l'atelier de Mondrian est incluse dans la visite de la gigantesque exposition Mondrian / De Stijl au Centre Pompidou.

Et tout à coup, on se met à rêver à une exposition d'ateliers d'artistes. Pénétrer dans le fourbis cosmique de Francis Bacon, passer dans la géométrie épurée de Mondrian, continuer avec l'atelier lumineux de Brancusi, puis marcher sur le plancher tachetés de l'atelier-cabane de Jackson Pollock. Une histoire spatiale du 20^e siècle à travers une quinzaine d'ateliers d'artistes.

Eugène

